

va chez le gantier, court chez la fleuriste, se charge de purger sa perruche, opération délicate dont il s'acquitte à ravir, promène tous les jours Mirette, sa petite chienne, sans réclamer d'autre récompense que de baisser tendrement son joli museau écaillé, car il a un faible pour les nez camus. Et puis il s'entend en affaires, il est homme d'expédients, de ressources. Il a conseillé à maman certains placements avantageux, et l'autre mois, comme elle s'était aperçue qu'elle avait pour deux cent mille francs de dentelles et qu'elle en était fort dégoutée, il est allé de sa personne les vendre à Paris, et lui a rapporté plus de cent mille écus. Convenez que voilà un homme précieux et un gendre fort désirable.

— Sans contredit ; nonobstant, si vous instruisiez lady Rovel de sa triste conduite à l'égard de Paméla ?

— Ils soutiennent l'un et l'autre, interrompit-elle, qu'il ne s'est rien passé du tout.

— Vous ne savez pas mépriser, c'est le plus grave de vos défauts, lui dit Raymond avec un grondement de colère. Je croyais que du moins vous saviez vouloir. Votre mère entend-elle user de contrainte pour vous faire épouser M. de Boisgenêt ?

— De contrainte, pas précisément ; mais ses prières ressemblent beaucoup à des ordres, et je crains par moments de succomber à la tentation.

— Le mot me plaît, s'écria-t-il. Si vous êtes tentée, miss Rovel, épousez bien vite ce marquis et ses quatre millions ; je suis ravi d'être venu de Genève tout exprès pour être le premier à vous féliciter.

— Je vous adore quand vous vous fâchez, reprit-elle ; votre indifférence est ma seule ennemie. Ah ! si donc ! vous ne me connaissez pas ; ce ne sont pas les millions qui me tentent, et je n'aurai jamais ce genre de dévotion.

Elle se pencha vers lui et le regarda d'un air de reproche :

— Ah ! bien, dit-elle avec emportement, qu'à cela ne tienne ! Puisqu'il en est ainsi, puisque vous m'abandonnez lâchement à mes mauvaises pensées, puisque vous refusez de me défendre contre les tentations, puisque, après m'avoir enseigné l'astronomie, Cornélie et les grands hommes de Plutarque, vous m'encouragez à me donner au diable sous les traits de M. de Boisgenêt—soit ! j'épouserai, et vive la gâtée française !

A ces mots, soulevant son ombrelle, elle en frappa un coup si vigoureux sur le degré de pierre où elle était assise, que peu s'en fallut que le manche ne se brisât dans sa main.

Raymond se leva :

— Calmez-vous, lui dit-il, on fera ce que vous voudrez.

Et lui offrant son bras pour la reconduire à sa voiture :

— Donnez-moi vos ordres ; que peut-on faire pour vous servir ?

Ses yeux exprimèrent la gratitude, et lui serrant le bout des doigts :

— Il faut d'abord, lui répondit-elle, que vous alliez voir maman dès demain, que vous la préchiez, que vous la rameniez. Tâchez du moins d'obtenir qu'elle m'accorde quelque délai, et qu'elle prenne le temps de changer d'idée. Je serais la plus heureuse fille du monde, si on ne me parlait plus de M. de Boisgenêt. Et puis, si vous voulez mettre le comble à vos bontés, vous m'aideriez à découvrir ce que je cherche dans tout Florence—un homme qui ressemble un peu à celui que j'ai dans la tête.

Il l'interrompit en lui disant :

— Vous m'en demandez trop, ceci dépasse mes pouvoirs et ma compétence, et je ne me charge point de dénicher ce sage, qui serait capable de faire la folie de vous épouser ; mais je parlerai à votre mère. Je crains seulement que vous ne vous exagériez un peu l'autorité de mon éloquence.

— Faut-il vous répéter, lui dit-elle, qu'un homme qui est allé à La Mecque obtiendra de maman tout ce qui lui plaira ?

Elle ajouta :

— A propos, elle donne dans quelques jours un grand bal paré, costumé et masqué. Sûrement elle vous demandera d'y paraître en habit de derviche.

— Bien obligé, lui répondit-il. Elle a négligé d'apprendre à danser à son ours ; c'est un peu tard pour recommencer mon éducation, et après-demain je serai parti ou sur mon départ.

Meg remonta dans le cabriolet, reprit les guides des mains de la négresse ; puis, avec un sourire de démon :

— Adieu, s'écria-t-elle, le plus docte, le plus grave, le plus grondeur, le plus grognon, le plus épineux, le moins commode et le plus charmant des tuteurs !

Et brandissant dans l'air la mèche de son fouet :

— Oh ! je n'ai plus peur de rien ; c'est moi qui tiens le fouet.

Ce disant, elle toucha et partit à fond de train. Raymond l'accompagna quelques instants du regard. Il pensait, je ne sais pourquoi, à la sentinelle qui avait fait un prisonnier.—Amène-le donc, lui cria son caporal.—Je ne peux pas, répondit-elle, il ne veut pas lâcher.—Raymond approfondissait cette comparaison et se promettait qu'avant deux jours son prisonnier l'aurait lâché, quand il vit arriver par une traverse un cavalier caracolant, et le prince Natti, lui ayant tiré son chapeau, lui cria d'un ton gracieux, fourré d'un peu d'ironie :

— Je fais souvent des sottises, monsieur, mais rarement deux à la fois ; cela m'est arrivé tout à l'heure. Veuillez m'excuser de vous avoir parlé légèrement de votre adorable pu-

pille, et de n'avoir pas deviné tout de suite que je dérangeais un tête-à-tête.

Puis il piqua des deux, comme s'il eût voulu rattrapper le cabriolet. Ce n'était point son intention ; il désirait seulement le suivre à distance, et il prit ses mesures pour ne le point perdre de vue. Il le vit arriver devant la *Porta Romana*, stationner un instant comme pour tenir conseil, puis, tournant le dos à Florence, s'engagea résolument dans la grande route par laquelle on gagne la chartreuse d'Enna, couvent fortifié qui occupe la plate-forme d'une butte rocheuse et commande un paysage d'une grâce un peu sévère.

Le prince Natti s'achemina, lui aussi, vers la chartreuse ; il ne tarda pas à revoir la voiture dont les destinées l'intéressaient. Au bout d'une demi-heure, elle quitta la grande route, prit à droite, et s'arrêta au bas du raidillon qui grimpe au couvent. Meg mit pied à terre, et, laissant son équipage à la garde de Paméla, gravit rapidement le sentier, non sans se retourner plus d'une fois pour s'assurer qu'elle n'était guettée par aucun indiscret. Paméla la suivit curieusement des yeux ; puis, se reconnaissant dans la voiture, elle ferma la paupière, mit le temps à profit, sinon pour dormir, du moins pour soumettre doucement et rêver à son aise.

Elle rêvait depuis quelques minutes quand elle sentit sur ses lèvres un chatouillement qui la réveilla en sursaut. Elle sourit d'un air agréable en se trouvant face à face avec un jeune et fringant cavalier, lequel s'était amusé à la caresser du bout de sa cravache.

— Aimable mornicaud, lui dit-il en français, fais-moi donc la grâce de me dire qui est ce soit-disant tuteur avec qui nous avons si longtemps causé sur le mont Oliveto. Je me défie du personnage ; c'est une boutique qui porte une fausse enseigne.

— Vous vous trompez, répondit Paméla. M. Ferray est un vrai tuteur, un monsieur très-rébarbatif, très-brutal, chez qui milady avait mis mademoiselle en pension. Elle le déteste, ce tuteur, et le traite de vilain pédant. Elle l'a fait venir de Genève pour qu'il dissuade milady de la marier à M. de Boisgenêt. Il est venu de bien mauvaise grâce. C'est un hibou qu'elle renverra dans sa cage dès qu'elle n'aura plus besoin de ses services.

— Ta réponse me ravit, elle vaut son pesant d'or, s'écria le prince ; mais voici une seconde question. Que sommes-nous venues faire en catimini à la Certosa d'Enna ?

— Je voudrais le savoir, mais je n'en sais rien.

— Une fille aussi déléguée que toi peut-elle rien ignorer ?

— Mademoiselle se défie, elle ne me dit que ce qu'il lui plaît.

— Est-ce la première fois que vous venez ici ?

— La première.

— Et sous quel prétexte ?

— Sous le prétexte que la vue est belle, et qu'après s'être disputée avec son tuteur, mademoiselle éprouvait le besoin de prendre un peu l'air.

— *Corpo di Bacco !* Je vais m'assurer moi-même de ce qui en est.

La nuit tombait lorsque le beau Sylvio rentra chez lui. Il dina solitairement, ou pour mieux dire sans autre compagnie qu'une photographie de Meg, qu'il s'était procurée par l'obligeante entremise de Paméla. Il lui en avait coûté cent écus et quelques fleurettes, car pour obtenir quoi que ce fut de Paméla, il fallait toujours assaisonner les libéralités d'un peu de sentiment.

Sylvio le joueur n'avait jamais été amoureux que par courts accès, par bouffées, ou de parti-pris, pour se consoler de ses déveines. Cette fois il se sentait sérieusement malade ; il souffrait sa blessure et la jugeait profonde.

Vers minuit, il se rendit à son cercle. Il était en retard, ses amis l'attendaient, et, pour tromper leur impatience, ils vidaient force flacons, en discutant force sujets, lesquels n'étaient pas de ceux qui intéressent les métaphysiciens. Après avoir causé carnaval, chevaux et actrices, ils en étaient venus à disserter savamment sur miss Rovel. Ils célébrèrent à l'envi sa beauté. Leur admiration parlait un langage où l'exaltation le disputait à l'enthousiasme.

NOTE EDIT.—Nous discontinuons aujourd'hui ce feuilleton. Un examen rapide n'avait pas permis de juger la moralité et la tendance de certaines idées impropres tout à fait à nos lecteurs et lectrices. Cependant, afin de lui faire une fin qui puisse satisfaire ceux et celles qui désireraient la connaître, il suffira de dire, en deux mots, qu'après plusieurs péripéties le cœur de Meg, près de succomber, revient à son tuteur. Celui-ci, de son côté, ne reconnaît sa faiblesse que devant le pistolet d'un prétendu séducteur (le frère de Meg) et fait des aveux de son amoureuse tendresse que Meg cachée entend. Elle apparaît alors, par hasard exprès ; tout s'explique, et cette jeune fille, si mal élevée par une mère qui ne la vaut point, trouve enfin un vrai tuteur dans un bon mari.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons un feuilleton que nous n'hésitons pas à recommander à tous. L'œuvre n'a pas six mois d'existence ; c'est tout à fait inédit dans ce pays ; quant au fond

et à la forme, nous en laisserons juger le lecteur. Nous sommes sûrs de n'être point démentis en disant que ce sera l'un des meilleurs romans parus jusqu'à ce jour.

PRIME À NOS ABONNÉS

A nos abonnés qui auront payé, d'ici au 1er mars prochain, leur abonnement jusqu'au 1er juillet prochain, nous offrons une prime magnifique. C'est une chromo-lithographie de 24 pouces par 15. Le sujet est tout-à-fait canadien et porte un cachet entièrement local. Ce tableau représente un club de marcheurs à la raquette : les *Tuques-Bleues* de Montréal. Ils viennent de faire une longue course et sont arrivés dans la soirée auprès d'une habitation, sur le revers de la montagne. On les voit dispersés par groupes, les uns assis sur des morceaux de bois empilés, la plupart encore debout, les pieds chaussés de la raquette. Plusieurs sont assis près d'un feu allumé en plein air ; les reflets du brasier produisent une traînée lumineuse qui illumine la figure d'une partie des marcheurs. Dans le fond du tableau se trouve la montagne couverte de neiges. L'ensemble est d'un effet saisissant.

Nous croyons que nos abonnés se hâteront de se prévaloir de l'offre que nous leur faisons, et se procureront cette lithographie en payant six mois de leur abonnement à l'avance.

LE VIEUX SAINT-LOUIS

L'ancienne ville française de Saint-Louis (Missouri), dit le *Courier* de l'Illinois, dont l'existence remonte à plus de cent années, couvrait une étendue de onze blocks en longueur sur quatre en largeur. Elle s'étendait de la rue actuelle Dibble à la rue Poplar, et des bords de la rivière à la 4^e rue. Telle était son étendue sous la domination française, et en 1803, sous le consulat de Napoléon, lorsqu'elle fut cédée aux Etats-Unis, elle était une jeune ville d'avenir de 13,000 habitants. Il y existe encore, au bas de Christy Avenue, une maison qui a été construite en 1715, par Régis Loysel, qui était descendu du Canada en 1714 pour acheter des fourrures. Elle a été solidement bâtie pour magasins avec des murs en pierres, épais, de petites fenêtres et une longue suite de toits à angles aigus ; et après 161 ans de service elle est encore une jolie maison, avec une enseigne : *The live and let live Saloon*. A Boston, elle serait traitée comme un monument historique, à Saint-Louis elle passe presque inaperçue. Au bas de la rue Chesnut s'élève un autre monument : c'est l'ancien magasin de Cyprien Chouteau, construit en 1746. Les murs sont construits en pierres solidement cimentées, avec de profondes fondations. Dans toute la longueur du bâtiment il existe un trottoir de 17 pouces de large. Ce bâtiment est occupé par la Louisiana Exchange. Quand Chouteau construisit cette maison il avait déjà remonté les sinuosités de la rivière du Missouri sur une longueur de 800 milles, et établi ses agences pour le commerce des fourrures jusque dans le Dakota, non loin des régions des Black Hills.

Tout près du Débarcadère et en face de l'endroit où s'arrête le steamer *Grande République*, est le bâtiment de Sila Brent, un négociant anglais qui vint à Saint-Louis en 1770, pour faire comme les autres le commerce de fourrures. Cette construction a les caractères de l'architecture anglaise ; les portes et les fenêtres en sont plus larges, et les plafonds plus élevés. Plus matérielle mais moins ornementée que ses voisines, cette maison est bien l'expression des habitudes simples mais posées de la nationalité à laquelle M. Brent appartenait.

Il y a encore une demi-douzaine d'autres vieux endroits qui sont recommandés aux étrangers qui désirent remarquer le contraste qui existe entre le vieux et le nouveau Saint-Louis, mais ils diffèrent peu de ceux dont nous avons déjà parlé.

Quand vous êtes sur le quai devant la vénérable maison de M. Cyprien Chou-

teau, votre vue s'arrête sur une petite île à peu près au milieu de la rivière. C'est l'île Sanglante qui, elle aussi, a un intérêt historique. C'est là que Thomas H. Benton tua son adversaire Lucas ; c'est là aussi qu'eut lieu le fameux duel entre Spencer Pettis et James Biddle, le plus horrible qui se soit jamais présenté dans le pays. Pettis était, en 1838, candidat pour le Congrès. C'était vers le temps où la vieille banque des Etats-Unis était en suspension de paiements, et dans le cours de la campagne électorale Pettis avait accusé Nick Biddle d'avoir volé l'argent appartenant à cette institution. James Biddle, un frère de Nick qui demeurait également à Saint-Louis, provoqua l'auteur de cette accusation. Pettis ne tint pas compte de cette provocation, fut élu et servit son terme au Congrès, après quoi il revint à Saint-Louis, annonça qu'il ne se représenterait pas pour un nouveau terme, et publia dans les journaux un avis dans lequel il disait que, n'étant plus le représentant du peuple, et étant redevenu son maître, il acceptait la provocation de Biddle. Comme il était le provoqué, il avait le droit de désigner la place du combat, la distance et les armes. La place était l'île Sanglante, la distance 9 pieds, les armes les pistolets d'arçon. Par une brillante matinée de mai, ils se rendirent dans l'île, accompagnés de leurs témoins, et face à face, séparés seulement par un mouchoir placé entr'eux pour marquer la distance, ils firent feu tous les deux en même temps, chacun tuant son adversaire instantanément. Ces faits et une demi-douzaine d'autres du même genre ont mérité à l'île Sanglante le nom qu'elle porte et montrent le caractère des sentiments publics qui persistent même après que Saint-Louis a cessé d'être une possession française.

BIBLIOGRAPHIE

Souvenir du baptême ; aux parents et aux enfants chrétiens, par un prêtre du Séminaire Saint-Sulpice, 1 vol. in-18 à 25 cts. Cart. rel. toile : 45 cts. Montréal, J.-B. Rolland et Fils, libraires-éditeurs, 12 et 14, rue Saint-Vincent.

Cet opuscule a été écrit d'après la suggestion d'un zélé curé, qui exprima le désir d'avoir un petit livre à distribuer après l'administration du Saint-Baptême, afin que les pères et les mères, parrains et marraines, et plus tard les enfants eux-mêmes pussent connaître l'excellence, apprécier les privilèges et les grâces, et remplir les obligations qui leur sont imposées par ce vénérable sacrement.

Cet ouvrage a été hautement approuvé par Mgr. Bourget, évêque de Montréal, et recommandé par plusieurs autres prélats.

— Le papier Rigolot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAT, 223, rue McGill, Montréal.

Un article dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui ne vient que d'être connu, c'est le *Rénovateur Parisien* de Luby pour la chevelure. Quelques applications comme toilette ordinaire pour les cheveux sont tout ce qui est nécessaire pour rendre aux cheveux gris leur couleur primitive, après quoi une seule application par semaine suffit. Il donne à la chevelure un parfum et un luisant magnifiques, et entretient la tête fraîche et exempte de souillure. C'est le grand favori des dames pour leur toilette, en ce qu'il ne souille nullement les étoffes les plus délicates. En vente dans toutes les pharmacies, en grandes bouteilles de 50 centins. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, sont les agents pour le Canada.

LE SERMON INTERROMPU.—Cela provient de l'enrouement : voilà la remarque que l'on entend souvent faire en revenant de l'église. Les prédicateurs devraient faire usage des TROCHITES PULMONAIRES DE WINGATE : Elles guérissent l'enrouement d'une manière instantanée.